

Mais pourquoi j'y repense à ce film, après toutes ces années... Ce que j'ai pu pleurer... Faut dire que j'ai jamais perdu mon âme de midinette. Les histoires d'amour, ça me donne des frissons partout, même si moi, l'amour, je l'ai pas vraiment connu. Si, tout de même, les premiers temps, Joseph je l'ai aimé. Deux mois, c'est mieux que rien, non ? Dans le film c'est quatre jours. Quatre jours, c'est vraiment pas grand-chose. Et pourtant au cinéma, ça peut remplir toute une vie. Je me souviens, à un moment il lui dit quelque chose comme ça : « Je ne sais pas si j'arriverai à concentrer toute une vie en quatre jours. » C'est peut-être ce qu'il m'aurait fallu à moi, avec Joseph. Quatre jours, ou même nos deux mois, pourquoi pas, et après : salut, bonjour chez toi, et toute une vie à rêver à ce qui aurait pu être et n'aurait pas été. Seulement voilà, nos deux mois à nous ont duré trente-trois ans. Trente-trois de trop.

Elle n'allait jamais au cinéma : des sous gaspillés pour rien. Pourquoi ce jour-là ? Elle se souvient qu'elle avait le cafard. Ça lui arrivait parfois, depuis quelques temps. Elle marchait dans les rues de Dole qui depuis belle lurette avait perdu son accent. Elle avait vu le titre et s'était dit : Pourquoi pas ? Sûrement un road-movie, un peu d'aventure, un peu d'amour, une bêtise qui mange pas de pain, un truc bien délassant. Elle avait payé son billet et était entrée dans la salle. Plus de trente ans qu'elle n'avait pas mis les pieds dans ce genre d'endroit. Quand elle était toute jeune, avant Joseph, elle y allait souvent, très souvent, tous les samedis, les films d'amour et d'aventure, elle aimait ça. Pas tant pour l'histoire elle-même - elle se valaient toutes à peu de chose près - que pour l'atmosphère de la salle obscure, son odeur de tabac froid et de sueur. Maintenant, cette odeur de moquette aux murs, de velours des fauteuils et de

déodorant... pas du tout la même qu'autrefois, non, mais pas vraiment meilleure non plus. Et puis la salle était petite, bien plus petite que celles d'avant, avec leurs fauteuils d'orchestre et leurs balcons, deux tarifs différents, on savait tout de suite à quelle catégorie on appartenait... Et l'écran, pas bien grand non plus. Et le son, beaucoup trop fort. Après, un peu moins. Le très fort c'était juste pour les publicités, on se demande bien pourquoi ils font ça, pour nous dégoûter d'acheter, probable. Et tout de suite après les publicités et les annonces des films à venir, le vrai film ; entre les deux, pas d'ouvreuse avec son panier de chocolats glacés. Ça aussi alors, ça appartenait au passé ? Dommage... elle se serait bien offert un cornet, un à la vanille ou à la fraise avec du chocolat croquant autour. Mais peut-être que ces cornets-là aussi avaient disparu ? C'était quoi la marque, déjà ? Il y avait les *Gervais*, dans des petits pots. Sur les bâtons, c'était les *Esquimau*. Quand la langue touchait le bâton, ça faisait des frissons... Brrrr ! Pas agréable du tout Et puis, il y avait aussi... Ah ! fichue mémoire...

Elle se souvient qu'au tout début du film, elle avait fermé les yeux. Et puis elle s'était secouée : Ne pas m'endormir, surtout ne pas m'endormir. Parce qu'au prix où c'est, ce serait gâché. Avant ça coûtait trois fois rien, mais maintenant...

Ah ! les temps avaient bien changé...

*(à suivre)*